

Eddy Bauer : 1902-1972

Autor(en): **Scheurer, Rémy**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NACHRUF NÉCROLOGIE

EDDY BAUER

(1902–1972)

Le 13 février 1972 mourait à Neuchâtel Eddy Bauer. Jusqu'au dernier jour il a travaillé en savant et vécu en gentilhomme. La maladie, il l'a dominée avec patience et ténacité; elle l'emporta enfin mais sans l'avoir abattu, sans avoir fait brèche dans les brillantes facultés de son intelligence ni dans sa rare courtoisie.

Né à Neuchâtel le 4 avril 1902, Eddy Bauer, après avoir obtenu une licence ès lettres classiques de l'Université de Neuchâtel, poursuivit ses études à Bâle puis à Paris, où il reçut en 1927 son diplôme d'archiviste-paléographe. Sa formation à l'École des Chartes devait fortement influencer l'enseignement qu'il donna depuis 1928 et jusqu'à l'extrême limite de ses forces à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel. L'héritage de ses maîtres parisiens, Eddy Bauer le transmet à travers son cours de paléographie, tout scintillant d'érudition, par ses cours sur la Guerre de Cent Ans ou sur la Rivalité franco-bourguignonne, par ses leçons d'historiographie et ses lectures de textes. Devenu historien de la deuxième guerre mondiale, il n'oublia jamais ses premières attaches avec le moyen âge. C'est à l'exactitude du témoignage de Froissart qu'il entendait encore travailler, et rien ne lui faisait plus plaisir qu'un étudiant qui lisait et comprenait une charte.

Attiré aussi par les événements récents, Eddy Bauer aborda l'histoire contemporaine, enrichi de son expérience d'officier de renseignements. La première édition de la *Guerre des blindés*, en 1947, parut avec une préface du général de Lattre de Tassigny; la seconde, en 1962, avec une préface du général Valluy. Son dernier grand ouvrage, *l'Histoire controversée de la deuxième guerre mondiale 1939–1945*, 7 vol. 1966–1967, fut le résultat de

plusieurs années d'un labeur ininterrompu et intense. Ici encore, Eddy Bauer sortait du commun : tout livre lu, tout document consulté était comme enregistré en lui, et il était capable ensuite de composer, sans aucune note, au «Café du Théâtre» comme à sa table de travail, un chapitre entier qu'il calligraphiait d'une seule venue.

Capable d'embrasser les plus grands sujets, Eddy Bauer ne refusa pourtant pas de rédiger plusieurs monographies et de mettre tous ses dons d'historien et d'écrivain à mieux faire connaître à ses concitoyens leur pays. C'était une qualité d'Eddy Bauer, jamais il ne crut que la contemplation de vastes espaces dispensait de regarder à ses pieds ; jamais il ne crut qu'on pouvait grandir en amoindrissant son entourage.

S'il fut un polémiste ardent et combien talentueux, s'il réduisit au silence prudent des faibles ou au tapage vain des imbéciles beaucoup de ses adversaires ; s'il batailla de la plume, souvent seul et toujours indifférent au nombre de ses contradicteurs, Eddy Bauer eut trop de probité intellectuelle pour devenir un propagandiste. Face à ses étudiants, il fut toujours un modèle de rigueur : Maurice Prou et Charles Maurras ne logeaient pas dans les mêmes lobes de son cerveau.

Eddy Bauer impressionnait beaucoup ses étudiants par l'immensité de ses connaissances, l'élégance et les tournures très particulières de sa parole ; face à lui, les jeunes détenteurs d'une «ignorance encyclopédique» auraient pu se sentir écrasés. Il n'en était rien car, à l'égard des étudiants, les qualités qui dominaient chez Eddy Bauer étaient certainement la gentillesse et la bienveillance. Ses attaches avec ses étudiants étaient si personnelles qu'il oubliait parfois qu'entre lui et eux devait se glisser l'administration. Lui, si méfiant à l'égard de ceux qui «aiment leur lointain comme eux-mêmes», il a aimé ses proches et confié généreusement son amitié.

S'il fallait définir d'un mot Eddy Bauer, c'est à lui, qui se connaissait si bien, qu'il faudrait l'emprunter : «Je suis un pessimiste gai». Pour le reste, accordons à Bauer ce qu'il avait repris de Plutarque et qu'il a toujours accordé à ses contemporains : «Ces fautes et ces taches dont les passions ou la nécessité des affaires parsèment la plus belle vie ... au lieu de les rendre avec trop d'exactitude et de détail dans l'histoire, contentons-nous de les marquer légèrement, et ménageons avec une sorte de respect la faiblesse de la nature humaine.»

Rémy Scheurer